

**DOCTEUR FRANCOIS-JEAN PERRIER**

ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

EX CHEF DE CLINIQUE A LA FACULTE

**26, AVENUE DUQUESNE**

**Le 5 Avril 1977**

**75007 PARIS**

567 10 75

Cher ami,

Quelques lignes pour te remercier de ton action de Président AA en France.

J'exprime mon opinion en tant qu'alcoolique anonyme et non pas une opinion extérieure basée sur notre science commune. A mon avis tu étais le seul médecin ayant sa place à la table « d'honneur » lors des Journées de Strasbourg.

Nous t'avons choisi tel que tu es, et t'avons confié une responsabilité. Tu agis et parle selon ta conscience comme chacun d'entre nous; j'ai apprécié ton intervention en ce qu'elle soulignait bien le danger pour AA de la récupération médicale. Il est évident qu'en nous présentant alcooliques malades, nous nous remettons dans les mains médicales dans le même mouvement qui nous fait affirmer l'impuissance médicale et humaine. Il y aurait là incohérence s'il ne s'agissait justement d'une caractéristique de l'alcoolique dans son jeu, où tout est truqué, la puissance comme l'impuissance.. Nous ne sommes pas là où nous parlons.

(page 2) Tu insistes alors, pour essayer de le corriger, sur le vieux thème « seul un alcoolique peut comprendre un alcoolique » et tu dis « ce serait fou » et tu choisis l'image de la bouteille et du vin, l'image est belle plaisante bien tournée elle séduit nous alcooliques puisqu'elle est bouteille, tentative de partager notre investissement. Et nous te remercions de si bien nous comprendre parler notre langage.... Mais la bouteille contient le vin et ne le comprend pas. Le vin est temporairement à l'intérieur de la bouteille, mais où sont les échanges? A chaque instant l'un quitte l'autre et vit sa destinée

*sans pénétration. Déjà le buvard qui éponge la goutte est plus mêlé, mais encore au plan moléculaire il y aurait révolte.*

*Comprendre ce n'est pas prendre à l'intérieur, c'est prendre avec. Avec soi. Ce qui est à l'intérieur de moi peut de nouveau être extérieur ; comme la bouteille se remplit et se vide, moi je bois et je vomis. Comprendre c'est mélanger, sans paradoxe, c'est ce qui se passe entre nous alcooliques et nous est réservé. C'est ce qui se passe entre l'Analysé et l'Analysant qui parfois mettent en commun leur inconscient. C'est ce qui ne se passe pas entre le médecin et l'alcoolique dont les investissements sont hétérogènes.*

**(Page 3)** C'est la question de savoir si cela peut se passer entre l'alcoolique et l'analyste.

Cette question qui je suppose te passionne ! Et comme tu le sais, notre travail profond avec SHENTOUB n'a pas répondu à la question. Ma réponse est personnelle et même à ce niveau parcellaire : le fait que l'Institut m'ait normalement admis aux cures contrôlées, qu'une au moins de ces cures ait été « validée » que certains de mes analysés se soient à leur tour bien engagés sur la voie officielle analysante, ne met pas en question mon alcoolisme. Par contre cela met en valeur l'impossibilité de tout «contrôle» institutionnel du jeune analyste. Je suis parfois peut être analyste, et je suis certainement toujours alcoolique.

Revenons en à notre propos : j'ai cru assister à un congrès médical sur l'alcoolisme auquel les médecins présentaient quelques unes de leurs réussites en la personne d'alcooliques qui grâce à eux non seulement avaient survécu, mais encore n'étaient pas trop trop diminués, invalides, dans la mesure où ils suivaient scrupuleusement la prescription médicale d'une injection A A bihebdomadaire.

Les médecins présents à Strasbourg n'étaient

**(page4)** pas responsables, puisqu'on était allé les chercher. Encore que Haas s'est peut être bien pointé tout seul pour vendre et signer son bouquin! Ils avaient la parole et s'en sont servis selon leurs conceptions et leurs dons. Par contre, l'Intergroupe de Strasbourg porte la responsabilité de cette hérésie : réunir les AA d'Europe pour écouter les balivernes médicales connues est grave. Un congrès avec les vigneron ou les négociants eut été plus

gai : parler de l'impuissance du médecin devant l'alcool sans parler de la puissance sociale que certains trouvent exclusivement dans notre clientèle est éluder un des grands aspects de la relation médecin alcoolique. Grâce à Dieu, tu es à l'abri de cela, puisque professionnellement les AA tu n'en as rien à faire mais espérons qu'un jour, tu ne seras pas « remplacé » par un spécialiste ds l'alcoolisme. Si nous avons un président obligatoirement non alcoolique, ce n'est pas pour qu'il soit alcoologue.

Merci de ta présence.

Bien amicalement.

François Jean

P.S. : Tu sais comme moi que certains d'entre nous analystes se choisissent

(page 5) plus volontiers, voire exclusivement tel ou tel type de patient plus ou moins hystérique, obsessionnel, pervers. N'est ce pas ici la recherche d'une meilleure rencontre, d'une meilleure compréhension. Au maximum, nous voyons certains analystes poursuivre de leurs assiduités les psychotiques ; ce choix n'est pas raisonnable ou idéologique il est psychopathologique. Je ne prône pas telle ou telle spécialisation mais je la constate et j'en tenais compte quand j'adressais quelqu'un en vue d'analyse. Pour partager, comprendre, la première nécessité est d'avoir quelque chose en commun, or vous n'avez pas bu notre alcool et nous n'avons pas connu votre réserve.

Nul ne pose la question de savoir si un alcoolique peut comprendre un non alcoolique? Ce que nous savons c'est que vous comme nous sommes proxénètes : l'alcoolique dans l'alcool entraîne les copains avec férocité, dans la sobriété il les séduit parfois, dans l'abstinence, il leur fait peur. Le non alcoolique tente de la même façon d'ouvrir les portes de son monde de vice et vertu, d'intérêt et licence. Nous traînons tous vers notre faux paradis ceux que nous croyons aimer, ceux qui nous ressemblent. N'est-il pas question de ne pas vieillir mourir seul. Enfin!

(transcription d'une lettre manuscrite)